

UNE FEMME

texte inédit de **Philippe Minyana** © L'Arche Editeur

mise en scène **Marcial Di Fonzo Bo**



photo © Christophe Raynaud De Lage

du 13 au 15 mai 2014 / Théâtre des 13 vents



CRÉATION

mar 13.05 19h
mer 14.05 20h30
jeu 15.05 19h

durée : 1h30

tarifs (hors abonnement)
de 11,50 € à 24 €
carte famille 42€ (4 places)

bureau de location
allée des Républicains Espagnols
Le Corum - Montpellier
tel : 04 67 99 25 00
www.theatre-13vents.com



SAISON 13.14

UNE FEMME

texte inédit de **Philippe Minyana** © L'Arche Editeur

mise en scène **Marcial Di Fonzo Bo**

scénographie et lumières **Yves Bernard**
musique **Etienne Bonhomme**
costumes **Anne Schotte**
perruques et maquillages **Cécile Kretschmar**
assistant à la mise en scène **Maxime Contrepois**

avec

Marc Bertin le mari, Solweig

Raoul Fernandez madame Paul, la vieille femme

Catherine Hiegel la Femme

Helena Noguerra Sylvana, la fille

Laurent Poitrenaux le père, le fils, le vieil homme



photo © Christophe Raynaud De Lage

production La Colline, Théâtre National, Théâtre des 13 vents, CDN Languedoc-Roussillon Montpellier

avec l'aide à la création de textes dramatiques du Centre National du Théâtre

production déléguée EPOC productions

Le texte de la pièce est publié chez l'Arche Éditeur

À l'extérieur, sur les rives du fleuve, on fait la fête. Et les joggeurs s'interpellent joyeusement.

À l'intérieur, on a la fièvre, on crache du sang, on pleure, on transpire abondamment, on est malade. Cependant, les souvenirs nous hantent. Dans le petit bois, il y a longtemps, on a retrouvé une amie de longue date, on s'est fait des confidences. Mais des intrus sont venus, ont gâché le bel après-midi. Qui étaient ces vieux qui confondaient tout, qui perdaient la tête ? Des fantômes ? Les souvenirs aussi peuvent nous gâcher la vie. Et puis le Temps, qui est infatigable, fait son travail. On est vaincus par le Temps.

Cette Femme, Elisabeth, qui va de chambre en chambre, au chevet des siens n'est-elle pas l'allégorie du chagrin ? Cette Femme, c'est l'humanité toute entière. Cette Femme nous ressemble. Mais quelqu'un veille sur cette Femme, la protège et l'aime. Et quand Elisabeth semble au bout du rouleau, la «veilleuse» vient, la console, lui offre un livre qui «donne envie de vivre». Et, en effet, la Femme se lève, va vers la forêt, s'enfonce dans la forêt profonde. Elle disparaît dans l'extase de cette force-là. Elle l'a fait. Elle l'a décidé. «Temps je t'ai eu», dit-elle.

Une Femme, c'est une épopée intime, un conte cruel, «un grotesque» à la Ensor. Les créatures grimacent, pleurent et font une pirouette.

Depuis 30 ans, j'interroge le Théâtre, ses formes, ses résonances. Et j'écris pour notre petite communauté, les acteurs, les metteurs en scène (ici, Catherine Hiegel et Marcial Di Fonzo Bo).

Le Théâtre sera toujours le lieu de la Tragédie, du Drame, du sublime et du grotesque. Par le prisme des personnages, on veut représenter le Monde, sa folie, sa beauté. La littérature théâtrale ne doit-elle pas nous enseigner, nous révéler, nous rendre attentifs, nous rendre témoins ?

Philippe Minyana, mars 2013

«Une femme» est une nouvelle collaboration avec Philippe M.

Un parcours commencé avec «Le couloir», que j'ai joué sous sa direction et celle de Frédéric M. à Théâtre Ouvert en 2004. Puis «La petite dans la forêt profonde» - une adaptation des «Métamorphoses d'Ovide» - que j'ai mise en scène en 2008 pour la Comédie-Française et le T2G. Ma première rencontre avec Catherine H.

Depuis Philippe a écrit ce nouveau texte pour nous, pour sa petite communauté, comme il dit. Cette FEMME ressemble à Catherine. Ensemble, nous avons collaboré aux différentes étapes de l'écriture du projet et inversement, Philippe sera présent pendant le travail de plateau.

L'œuvre de Philippe M. interroge constamment le théâtre, ce que l'on peut faire d'une écriture de théâtre pour la rendre mobile, pour l'écarter de tout réalisme. «J'ai besoin, pour travailler, d'ouvrir les portes de ce que l'on appelle une pièce de théâtre», dit-il. Ce qui offre aux acteurs et aux créateurs qui les entourent un grand espace de liberté, un bol d'air frais.

Et pourtant ses personnages sont des figures aussi vieilles que le monde lui-même : le père, le mari, le fils, la fille, les fous du village. On a déjà entendu ce genre de choses, se dit-on, en les écoutant. Car le projet est bien de raconter ce que nous sommes, nous, les êtres humains. C'est un théâtre de l'existence. Une chose archaïque et primitive, qui n'est pas datée, à portée universelle.

«Une femme» est une épopée intime : la femme avance de chambre en chambre à l'intérieur. Elle est au chevet de ses hommes, revoit ses enfants, son amie. A l'extérieur, un étrange climat de fin du monde, des boules de feu traversent le fleuve, une fête s'organise de l'autre côté de la rive.

Puis elle finit par arriver dans une étrange forêt où les souvenirs l'assaillent comme des fantômes. Le temps se disloque, présent et passé se confondent. Et soudain elle disparaît. Car la forêt est vivante, elle est active, merveilleuse, et elle finit par happer la femme. Le funèbre et le grotesque sont deux thèmes intrinsèques dans cette pièce. Et il est question de deuil irrémédiablement. Mais pourtant ce n'est pas triste. Il y a une distance prise avec le réel. Et comme dans la vie, les personnages sont à la fois horribles et magnifiques.

La langue n'est ni quotidienne, ni réaliste mais plutôt sophistiquée. Quelque part entre Dante et Maeterlinck, ou encore Beckett. C'est une langue singulière, parfois versifiée qui contient le bruit que fait le monde, le bruit que font les mots. Mis en musique par Etienne Bonhomme, certains passages devraient être chantés. Helena Noguerra, Laurent Poitrenaux, Raoul Fernandez seront aux côtés de Catherine Hiegel pour nous entraîner dans cet univers poétique, doux et décalé.

Marcial Di Fonzo Bo, mars 2013

Philippe Minyana

auteur

Il a écrit plus de trente-cinq pièces, des livrets d'opéra et des pièces radiophoniques.

Il était auteur associé au Théâtre Dijon-Bourgogne entre 2001 et 2006.

Il a lui-même mis en scène quelques-uns de ses textes. Il est joué en France, en Europe (Allemagne, Angleterre) et dans le monde (Inde, Argentine, Brésil, Québec) : Viviane Théophilides, Jean-Claude Grinevald, Christian Schiaretti, Stéphanie Loïk, Jean-Gabriel Nordmann, Michel Didym, Hélène Vincent, Alain François, Hans-Peter Cloos, Jean-Vincent Brisa, Philippe Sireuil, Edith Scob, Carlos Wittig, Pierre Laneyrie, Sophie Duprez, Pierre Vincent, Gilles Guillot, Yves Borrini, Pascale Spengler, Gérard David, Catherine Hiegel, Gérard Abela, Laurent Javalloyes, Pierre Maillot, Monica Espina, Gerhard Willert, Jarg Pataki, Ilias Kountis, Jacques Kraemer, Gilles Bouillon, Massimo Bellini, Etienne Pommeret, Daniel Veronese, Frédéric Villemur et Fiona Laird, Frédéric Maragnani, Marie Steen, Marcio Abreu, Eric Ferrand, Eva Vallejo et Bruno Soulier et Robert Cantarella ont monté ses textes.

À ces nombreux créateurs correspondent des lieux de créations très divers : Comédie de Metz, Théâtre Ouvert, Festival d'Avignon, Théâtre du Lucernaire, Théâtre de l'Athénée, Théâtre de la Bastille, Théâtre Paris-Villette, Théâtre National de la Colline, Théâtre de Nanterre-Amandiers, Théâtre du Vieux Colombier, Comédie Française... Lucien Attoun, dans son « Nouveau Répertoire dramatique » et pour les « Radios Drames » sur France Culture a fait entendre la plupart de ses textes. Des enregistrements vidéo ont également été réalisés : **Chambres** par Bernard Sobel (1986), **Madame Scotto** par Claude Mourieras (1987), **Inventaires** et **André** par Jacques Renard (1990 et 1993), **Anne-Marie** par Jérôme Descamps (2001). Georges Aperghis, Philippe Mion et Marin Favre ont mis en musique **Jojo**, **Léone** et **André**.

Philippe Minyana a également écrit le scénario et les dialogues du téléfilm **Papa est monté au ciel** (réalisation Jacques Renard, Arte) et a participé à l'installation vidéo **Habitants** réalisée par Fabien Rigober.

En mai 2008 a été créée à Gennevilliers par la Comédie Française, **La Petite dans la forêt profonde**, son adaptation d'Ovide mise en scène par Marcial di Fonzo Bo.

Ses textes lui ont valu de nombreux prix – Prix SACD pour **Inventaires**, nomination Molières 1988 comme meilleur auteur ; nomination Molières 2006 comme meilleur auteur pour **La Maison des morts** ; Prix de la critique musicale et nomination Molières 1991 pour le meilleur spectacle musical (**Jojo**).

Depuis janvier 2008, Philippe Minyana est publié à l'Arche Éditeur.

Marcial Di Fonzo Bo

Marcial Di Fonzo Bo est né à Buenos Aires, vit et travaille à Paris depuis 1987. Il fait partie du collectif d'acteurs Théâtre des Lucioles depuis sa création en 1994.

Avec la compagnie, il met en scène de nombreux auteurs contemporains tels que Copi, Leslie Kaplan, Rodrigo García, Lars Noren, Alejandro Tantanian, Philippe Minyana, R.M. Fassbinder, P.P. Pasolini ou Jean Genet.

Comme comédien, il est dirigé au théâtre entre autres par Claude Régy, Matthias Langhoff, Rodrigo García, Olivier Py, Jean-Baptiste Sastre, Luc Bondy, Christophe Honoré ...

En 1995, il reçoit le prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la critique, ainsi que celui du meilleur acteur de l'année à Barcelone pour son interprétation du rôle titre de **Richard III** mis en scène par Matthias Langhoff. En 2004, le même Syndicat de la critique lui décerne le prix du meilleur acteur pour **Munequita ou jurons de mourir avec gloire** de Alejandro Tantanian mis en scène par Matthias Langhoff et **Le couloir** de Philippe Minyana, mis en scène par Frédéric Maragnani.

Au cinéma, il a tourné avec Claude Mourieras, Emilie Deleuze, Christophe Honoré, Stéphane Guisti, François Favrat et Brigitte Roüan.

A l'Opéra, il a mis en scène **La Grotta di Trofonio**, dirigé par Christophe Rousset, à l'Opéra de Lausanne, **Surragates Cities** de Heiner Goebbels. Il a participé comme récitant, dans **Lélio** de Berlioz, sous la direction de Philippe Herreweghe, ou encore dans **Egmont** de Beethoven et **Le roi David** de Honnegger à l'Opéra de Sao Paulo.

En 2008, il entame une collaboration de longue haleine avec l'auteur argentin Rafael Spregelburd. Il met en scène cette année-là, de concert avec Elise Vigier **La Estupidez**, créé au Théâtre National de Chaillot, puis repris en tournée nationale. En 2009, ils créent **La Paranoïa** au Théâtre National de Chaillot et avec Pierre Maillot **La Panique** avec les étudiants comédiens du Théâtre des Teintureries de Lausanne. Pour le festival d'Avignon 2011, ils créent **L'Entêtement**, repris dans le cadre du festival d'Automne 2011 et en tournée.

En 2010, il co-écrit avec la chanteuse Claire Diterzi **Rosa la Rouge**, prix du meilleur spectacle musical du Syndicat de la Critique. Cette même saison, il part à Moscou pour mettre en scène **La Tour de la défense** au MKHAT Théâtre d'Art.

Pour le festival d'Automne 2010, il signe la mise en scène de **Push up** de Roland Schimmelpfenning dans le cadre de «Paroles d'Acteurs» et met en scène **La Mère** de Florian Zeller au Petit Théâtre de Paris, pour lequel Catherine Hiegel recevra le Molière de la meilleure comédienne en 2011.

Au cinéma, en 2011, il est dirigé par Woody Allen dans **Midnight in Paris** et Maiëwen dans **Polisse** et en mars 2013 par Emilie Deleuze dans **Tout est permis**.

En janvier 2012, il met en scène **Lucide** de Rafael Spregelburd au Théâtre Marny avec Karin Viard, Micha Lescot, Léa Drucker et Philippe Vieux, dont il réalise un film.

En mars 2012, il signe la mise en scène de **Cosi fan tutte**, direction musicale de Christophe Rousset, à l'Opéra de Dijon.

Marcial Di Fonzo Bo prépare actuellement la mise en scène d'un texte inédit de Martin Crimp **Dans la République du bonheur** dont la création est prévue en juin 2014 aux Subsistances à Lyon.

Marc Bertin le mari, Solweig

Après le cours Florent, il entre dans le groupe Tchang' de Didier-Georges Gabily en 1993.

Au théâtre, il a travaillé entre autres auprès d'Alexis Forestier **Faustus ou la fête électrique** de Gertrude Stein en 2003, **Sunday Clothes, sorte de concert** en 2004, **Elisavieta** de Daniil Harms en 2007, Pierre Maillet **Les ordures, la ville et la mort** de Fassbinder en 2003, **La chevauchée sur le lac de Constance** de Peter Hancke en 2007, Jean-François Sivadier **La mort de Danton** de Büchner en 2005, Rachid Zanouada **La conquête du pôle sud** de Manfred Karge en 2006, **Quai Ouest** de Koltès en 2010, Thierry Roisin **La grenouille et l'architecte** en 2009, Régis Hébette **Onomabis répétito** en 2011, Clyde Chabot **Stranger than kinderness** d'après **Temporairement épuisé** d'Hubert Colas en 1995, **L'Hypothèse** de Robert Pinget en 1997, **Le temps des garçons** en 2010, Christian Colin **Les vacances** de Jean-Claude Grunberg en 2000, Nicolas Klotz **Roberto Zucco** de Koltès en 1999.

Il a participé à de nombreuses aventures du Théâtre des Lucioles et des Endimanchés.

En 2014, il sera dirigé par Pierre Maillet pour la création de **Flesh | Trash | Heat** d'après la trilogie cinématographique de Paul Morrissey créé au Maillon de Strasbourg et à la Comédie de Saint-Etienne, par Régis Hébette dans **Don Quichotte ou le vertige de Sancho** d'après l'œuvre de Cervantès créé à l'Echangeur de Bagnolet.

Raoul Fernandez Madame Paul, la vieille femme

Comédien et costumier, il a suivi une formation de 5 ans à l'Université Paris VIII, Saint-Denis en section théâtre, et 8 ans aux Ateliers Couture Opéra Garnier auprès de Rudolf Noureev et Patrick Dupont.

En tant que comédien, il collabore depuis de longues années avec Stanislas Nordey **Se Trouver** de Pirandello, **Les Justes** de Camus, **Porcherie** de Pasolini, **Tartuffe** de Molière, **Quatorze pièces piégées plus 2** d'Armando Llamas, **Les Présidentes** de Werner Schawb, **La Puce à l'oreille** de Feydeau.

Par ailleurs, ses rencontres artistiques l'ont amené à travailler avec Marcial Di Fonzo Bo **Le frigo** et **Les poulets n'ont pas de chaises** de Copi, **Les Métamorphoses - La petite forêt profonde** de Philippe Minyana en 2007, Wajdi Mouawad **Des Femmes – Tragédies de Sophocle** et **Incendies**, Pierre Maillet **Les Ordures, la Ville et la Mort** de Fassbinder, **Igor et Cætera** de Laurent Javaloyes, Cédric Gourmelon **La dame de chez Maxim** de Feydeau, **Edouard II** de Marlowe.

En tant que costumier, il travaille pour l'opéra et le théâtre. Il a créé les costumes des mises en scène de Jean-Pierre Vincent, Anatassia Politis, Hervé Guibert, Marc Blessinger, Pierre Gramont, Cédric Gourmelon, Stanislas Nordey.

En 2013, il a réalisé les costumes de **Tristesse Animal Noir** de Anja Hilling créé par Stanislas Nordey à la Colline en janvier 2013 et a été interprète dans **Par les villages** de Peter Handke pour la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2013.

Cette même saison, il a joué aux côtés de Catherine Hiegel dans **Le prix des boîtes** de Frédérick Pommier mis en scène par Jorge Lavelli au théâtre Athénée Louis Jovet. En octobre 2013, il réalise les costumes de l'opéra **Lucia Di Lammermoor** de Gaetano Donizetti mis en scène par Stanislas Nordey pour l'Opéra de Lille.

Catherine Hiegel la Femme

Elle se forme auprès de Raymond Girard et Jacques Charon et entre au Conservatoire national d'Art Dramatique en 1968, où elle suit les classes de Jean Marchat puis Lise Delamare. Elle entre à la Comédie Française le 1er février 1969 et devient sociétaire le 1er janvier 1976 puis sociétaire honoraire le 1er janvier 2010.

Elle a été dirigée par les plus grands metteurs en scène, à la Comédie-Française et ailleurs, notamment Jean-Luc Boutte, Jean Piat, Jean Meyer, Jean-Paul Roussillon, Jorge Lavelli, Joël Jouanneau, Michel Fagadau, Patrice Chéreau et Patrice Kerbrat.

Elle obtient à deux reprises le Prix du Syndicat de la Critique de la meilleure comédienne en 1989 pour **La Veillée** de Lars Norén mise en scène Jorge Lavelli et en 2006 pour **J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne** de Jean-Luc Lagarce mise en scène Joël Jouanneau.

En 2007, elle obtient le Molière de la meilleure comédienne dans un second rôle pour **Le Retour au désert** de Bernard-Marie Koltès mis en scène Muriel Mayette et en 2007, celui de la meilleure comédienne pour **La Mère** de Florian Zeller mis en scène Marcial Di Fonzo Bo.

En janvier 2012, elle met en scène au Théâtre de la Porte Saint-Martin **Le Bourgeois Gentilhomme** de Molière avec François Morel.

Au cinéma, elle a été dirigée notamment par Bruno Podalydes **Adieu Berthe, l'enterrement de Mémé**, 2012, Bertrand Blier **Les Cotelettes**, 2002, Dominique Cabrera **L'autre côté de la mer**, 1996, Josiane Balasko **Gazon maudit**, 1994, Etienne Chatiliez **La vie est un long fleuve tranquille**, 1988.

Helena Noguerra Sylvana, la fille

Chanteuse, comédienne, réalisatrice et romancière, elle sort en 1998 son premier album solo **Projet : bikini**. Viendront ensuite **Azul** et **Née dans la nature** coécrits avec Philippe Katerine, puis un album duo avec Federico Pellegrini et un album de reprise des chansons de Serge Rezvani coréalisé avec Sébastien Martel.

Parallèlement, elle participe à des albums d'artistes tels que Charlélie Couture, Dimitri From Paris, Vincent Delerm, Rodrigo Leão, Jacno ou encore Alex Gopher. En 2010, elle part en tournée avec le groupe Nouvelle Vague.

Au cinéma, elle a travaillé avec Anna De Palma **Sans elle**, 2002, **Thelma demain**, 2006, Richard Berry **La boîte noire**, 2005, Christophe Honoré **Dans Paris**, 2006, Patrick Mario Bernard et Perre Trividic **L'autre**, 2008, Pascal Chaumeil **L'Arnacoeur**, 2010, Philippe Chauveron **L'Elève Ducobu**, 2011, **Les vacances de Ducobu**, 2012. En 2013, on la voit dans les films **Turf** de Fabien Onteniente, **Hotel Normandy** de Charles Nemes, **Je suis supporter du Standard** de Riton Liebman, **La marque des anges** de Sylvain White et **La vie domestique** d'Isabelle Czajka.

Elle a écrit deux romans **L'ennemi est à l'intérieur**, **Et je me suis mise à table** aux Éditions Denoël et une pièce de théâtre **Et après** en collaboration avec Barbara d'Alessandri mise en scène par Dominique Farrugia au Théâtre de la Gaîté-Montparnasse, avec Valérie Bonneton, Florence Thomassin, Anne De Petrini et elle-même.

Elle est aussi réalisatrice d'un film **Peep Show Heros**, extrait de la collection X femmes diffusé sur Canal+ ainsi que d'un documentaire : **Strip Burlesque ou la philosophie du corset** réalisé avec la journaliste Constance de Medina.

En 2007, elle est dirigée par Daniel Benoin dans **Faces** d'après le film de John Cassavettes et en 2009, toujours dirigée par Daniel Benoin, elle joue dans **Roman d'un trader** de Jean-Louis Bauer.

Laurent Poitrenaux le père, le fils, le vieil homme

Laurent Poitrenaux a travaillé au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, dont Eric Vigner, Daniel Jeanneteau, Arthur Nauzyciel, François Berreur, Christian Schiaretti, Thierry Bédard, Yves Beaunesne, Didier Galas ...

Compagnon de longue date de Ludovic Lagarde, il a joué dans pratiquement tous ses spectacles. Notamment en collaboration avec Olivier Cadiot pour **Sœurs et frères**, **Le Colonel des Zouaves**, **Retour définitif et durable de l'être aimé**, **Fairy queen**, **Un Nid pour quoi faire** et **Un mage en été** (deux créations du Festival d'Avignon 2010). Toujours aux côtés de Ludovic Lagarde, il était Richard, dans le **Richard III** de Peter Verhelst créé au Festival d'Avignon en 2007. Il crée également avec lui la **Trilogie Büchner** en janvier 2012 à la Comédie de Reims, repris en janvier 2013 au Théâtre de la Ville.

Pour le festival d'Avignon 2011, il interprète Jan Karski sous la direction d'Arthur Nauzyciel avec qui il crée également pour la Cour d'Honneur 2012 **La Mouette** de Tchekhov. En juillet 2013, il est de nouveau dirigé par Ludovic Lagarde pour **Lear is in town**, une adaptation du **Roi Lear** de Shakespeare.

Au cinéma, Laurent Poitrenaux a tourné avec Claude Mouriéras, Christian Vincent, Isabelle Czajka (**La Vie domestique**) et dernièrement sous la direction d'Agnès Jaoui pour **Au bout du conte**.

Une femme

Chaque metteur en scène a son style. Qui le suit d'un spectacle à l'autre. Ainsi l'Argentin Marcial Di Fonzo Bo transporte-t-il à chacune de ses créations son étrangeté et son humour absurde, son sens du fantastique et son animalité. Son humanité, aussi, brutale et précieuse à la fois. Autant de qualités qui collent à l'univers de Philippe Minyana. Que le dramaturge imagine dans «Une femme» les diverses «stations» - au sens quasi christique du terme - d'une fille-épouse-mère-amante et amie à la fin de son existence, et le metteur en scène y oppose son oppressant climat de mystère, au fin fond d'une forêt archaïque, réinventée sur le plateau à coups d'arbres verts qui tombent et se relèvent. La femme, c'est Catherine Hiegel. Comme toujours forte et poignante, elle accompagne dans la mort un père grabataire qu'elle n'aime pas (Laurent Poitrenaux, saisissant), supporte un amant calamiteux (toujours Poitrenaux), des enfants impossibles (encore Poitrenaux) traverse la vie et les rêves qui passent, avec leur lot de désolation et de chagrin. Des scènes ordinaires et pourtant des scènes-mythes. Minyana conjugue à un quotidien apparemment sordide la légende des siècles et des hommes. Des femmes surtout, dont il parle superbement. Ses tragi-comédies serrent les tripes, dérangent et choquent, tout en élevant au métaphysique. Minyana donne de l'esprit à la matière. Et Marcial Di Fonzo Bo accompagne de sa folie argentine cette descente aux enfers aux saynètes crues, comme sorties des fabliaux médiévaux ; un travesti y sert de passeur et fait le lien de tableau en tableau. Étonnant et inquiétant. Comme tous les acteurs, superbes, de la troupe.

Fabienne Pascaud, Télérama, 2 avril 14

Une femme

Marcial Di Fonzo Bo crée Une femme, de Philippe Minyana, variation humorale sur l'amour et la mort. Un théâtre hypnotique et vertigineux ; une tragédie grotesque, servie par des comédiens fascinants.

Philippe Minyana fait référence aux tableaux de James Ensor, où « les créatures peintes pleurent, grimacent et rient à la fois », pour caractériser le comique mâtiné d'angoisse d'«Une femme». Son écriture y « navigue entre les genres », composant une pièce hybride, à la fois prosaïque et sophistiquée. Après «La Petite dans la forêt profonde», «Une femme» est le deuxième texte que Philippe Minyana a composé à l'intention de « sa petite communauté », autour du metteur en scène Marcial Di Fonzo Bo et de la comédienne Catherine Hiegel, qui interprète avec éclat Elisabeth, pivot de cette variation sur l'amour et la mort, scandée par l'expression de leurs humeurs. Le pus, la merde, les larmes, la sueur, le fiel des reproches et le sperme d'une masturbation ultime ou d'un coït refusé : les corps révèlent les rapports entre les êtres de cette fantasque famille, dont les membres semblent avoir renoncé au carcan du surmoi. Avec une cruauté jubilatoire, tout se dit de la vérité des relations, et Elisabeth, au seuil de la mort, règle allègrement ses comptes, comme si l'ultime rendez-vous lui permettait de ne plus avoir à composer avec l'égoïsme des autres.

Ça parle dans l'Autre...

La scénographie et les lumières (magnifique travail d'Yves Bernard) campent un décor sylvestre autour de la chambre et du lit d'Elisabeth, qui se transforment en tous les lieux d'agonie de ses proches. La couche où meurt le père indigne, celle où s'éteint l'amie, mais aussi la cuisine que le fils vient tremper de sa sueur hystérique, le sol où s'effondre le mari détestable : les arbres s'abattent sur la scène où la mort est à l'œuvre, pendant que, dehors, continuent la vie et la fête. Elisabeth va de trépas en trépas, comme pour répéter le sien, accompagnée par Madame Paul (génial Raoul Fernandez), figure de la mort ou du temps, inquiétante et rassurante à la fois, mystérieuse et triviale. Les comédiens sont tous habités par une puissance extraordinaire, et, entre tous, Laurent Poitrenaux est sidérant et époustoufflant dans les rôles du père et du fils. Catherine Hiegel règne en maîtresse, entre rôles et déclin, souverainement drôle et impérialement émouvante. La mise en scène sert le texte en le sublimant, et l'alliance des créateurs compose un ensemble captivant, qui autorise toutes les projections, renvoyant chacun à son propre rapport aux autres et à la mort.

Catherine Robert, La Terrasse, 27 mars 14

Une femme : Philippe Minyana convoque les morts et les vivants

L'auteur Philippe Minyana est de retour sur le devant de la scène avec «Une femme», sa nouvelle pièce mise en scène par Marcial Di Fonzo Bo avec Catherine Hiegel. Un texte intense, troublant et touchant.

Catherine Hiegel, l'épouse, la mère, la femme est seule dans l'obscurité. « C'est la fin de quelque chose » dit-elle. Les premières images de Marcial Di Fonzo Bo accompagnent à merveille l'émotion du texte de Philippe Minyana. On n'avait pas été séduit par «Cri et Ga» au Théâtre du Rond-Point l'année dernière. C'était frais, léger mais pas bouleversant. Ici c'est tout le contraire. C'est rude, intense, direct, et on sort chancelant à l'écoute de l'histoire de cette femme qui convoque les vivants et les morts de sa vie.

L'écriture de Philippe Minyana est baroque et surréaliste. Elle permet aux comédiens de se glisser dans des personnages âpres. Le premier d'entre eux est le double rôle incarné par Laurent Poitrenaux. Il est tantôt le père de cette femme, vieil homme au corps osseux, grivois, qui se masturbe dans sa couche-culotte. Et tantôt le fils apeuré couvert d'eczéma. Sa prestation, dans deux univers différents, est très convaincante. Il y a aussi le merveilleux Raoul Fernandez qui incarne Madame Paul et la Vieille Femme. Marc Bertin (le mari) et Helena Noguerra (la fille) complètent cette famille avec une belle justesse.

La mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo nous transporte dans la vie chaotique de cette femme hantée par ses proches. « Tu finis la tournée de tes morts » lui dit son mari. Le texte de Philippe Minyana est cru et tendre à la fois, il nous emmène sur plusieurs chemins bien dessinés par la mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo. La fin du spectacle se déroule dans une forêt qui s'est petit à petit constituée après qu'au début du spectacle des arbres se soient abattus. Cette femme s'apprête à trépasser. « Hantée je suis, hantée je vis », « Ma vie va continuer, il restera l'écho de ma voix ». Les dernières phrases du spectacle sont déchirantes. On sort très touché de ce voyage intérieur.

Stéphane Capron, sceneweb.fr, 27 mars 14

PROCHAIN SPECTACLE

FEUILLES D'HERBE

d'après **Walt Whitman**

mise en scène **Fanny Rudelle**

du 20 au 23 mai 2014

Théâtre des 13 vents

Contacts presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com

florianbosc@theatre-13vents.com